

MÉMOIRES D'HADRIEN EN RUSSIE

par Henri VERGNIOLLE DE CHANTAL (Montpellier)

L'édition russe de *Mémoires d'Hadrien* aux éditions Radouga, 17, boulevard Zoubovski, 119859 Moscou, a été tirée à 300.000 exemplaires et l'édition porte trois dates : 1984, probablement la date de réception du texte français par la traductrice, quoique cela ne soit pas précisé, 11-11-87, date explicitement définie comme date d'acceptation du texte par l'éditeur, et 10-04-88, date d'impression. Ces données figurent en page 288, dernière page de cette édition.

Radouga (en russe, « arc-en-ciel »), est défini « maison d'édition du comité d'état de l'Union Soviétique pour les affaires d'édition, de polygraphie et de commerce du livre » (p. 288). Le texte, qui comporte en russe 242 pages, est présenté aux lecteurs par une introduction de 16 pages de Youlia Davydova, elle-même précédée en page 2 d'un encart de 15 lignes et sans nom d'auteur, où sont évoqués « les mémoires fictifs de ce prince sage et éclairé » et la « maîtrise » qui permet à « la première femme membre de l'académie » de présenter Hadrien « comme étonnamment proche du lecteur contemporain » (p. 2).

La traduction, à situer autour des années 1980, a été réalisée par M. Vaksmakhera, et les notes de la postface, faites par G. Knabe, docteur en sciences historiques, sont définies comme étant des « commentaires » (p. 260) visant à « remettre en perspective chronologique les événements décrits et à compléter le récit des actes et méditations du héros du livre par l'explication de leur sens historique objectif » (p. 261).

Ne figurent donc dans l'édition russe ni le « Carnet de notes » (p. 519) ni la « Note » (p. 543)¹, remplacées par les Commentaires de G. Knabe qui, faisant observer « que M. Yourcenar [...] mélange délibérément des toponymes de l'antiquité et de la modernité » (p. 261), établit pour chaque nom et pour chaque épisode historique évoqué dans le roman, une fiche succincte, mais où figurent les circonstances et les dates des guerres et des règnes. Ainsi pour le

¹ Nous nous référons à l'édition des *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, éditions Gallimard, 1982.

parallèle entre « Caius Caligula et le juste Aristide »² est-il écrit en note 19 page 263 : « Caius Catigula – empereur romain (37-41 après J.-C.), connu pour ses exactions dans son rapport au Sénat. Aristide (540-467 avant J.-C.) – général et homme politique athénien entré dans l'histoire pour son honnêteté et sa droiture et s'étant acquis dans le peuple le surnom de "Juste" ». À propos de la mission d'Hadrien en Pannonie la note 70 (p. 270) nous dit : les « Anciens divisaient les Sarmates en européens, habitant entre la Vistule à l'Ouest, les Carpates, le Dniestr et la Mer Noire au Sud, et le Don à l'Est, et asiatiques, occupant les terres entre le Don, la basse Volga et le Caucase. Il est probable que cette dénomination recouvre un ensemble de peuples ethniquement différents, mais où dominaient toutefois des populations de langue iranienne. Ils étaient extraordinairement guerriers et, depuis l'époque de Trajan, avaient fait plus d'une incursion sur le territoire de l'empire. La mission d'Hadrien en Pannonie et sa campagne contre les Sarmates sont probablement à dater de l'année 107 ».

G. Knabe rectifie, lorsqu'il le juge nécessaire, l'évocation yourcenarienne, par exemple pour Servianus, dont l'assassinat est caractérisé comme un « de ces accès de colère incontrôlée qu'Hadrien regrettait par la suite, mais auxquels il fut sujet toute sa vie, surtout dans sa vieillesse » (p. 267, note 54). Dans d'autres cas, comme pour l'épisode du suicide du roi Décébale et de ses conseillers, il se contente de préciser : « Décébale lui-même s'enfuit, perdit son cheval dans la forêt, et, se voyant rejoint par les cavaliers romains, se suicida (année 106). Cette scène est représentée sur un des bas-reliefs de la Colonne Trajane » (numéro 116) (note 61, p. 269).

Absence du « Carnet de notes » et de la « Note », commentaires historiques précis, remarque critique sur le fait « que la culpabilité des quatre consulaires n'a jamais été prouvée (p. 294, note 96) et que le portrait peu flatteur de Servianus était nécessaire à Marguerite Yourcenar pour justifier la façon d'agir d'Hadrien » (p. 268, note 54), autant d'éléments amenant à penser que l'édition russe de *Mémoires d'Hadrien* souligne la distinction entre la fiction et la vérité historique et va à rebours de la démarche volontairement évasive de l'auteur.

Ainsi, dans le cas de « *Tu Marcellus eris...* », G. Knabe resitue le texte dans le livre 6 de l'*Énéide*, indique qu'il s'agit du vers 883 et que ces propos sont tenus par Anchise vaticinant sur l'avenir de Marcus Claudius Marcellus (p. 285, note 180). Dans son souci de précision, G. Knabe va jusqu'à situer la rédaction des *Mémoires* par Hadrien entre le premier janvier et le dix juin 138 (note 1, p. 261) et, en

² OR, p. 300